

Welcome

Quand un simple accueil ne suffit pas

Welcome — France, 2009, 115 minutes

Julie Demers

Numéro 264, janvier–février 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2010). Compte rendu de [Welcome : quand un simple accueil ne suffit pas / *Welcome* — France, 2009, 115 minutes]. *Séquences*, (264), 56–56.

Welcome

Quand un simple accueil ne suffit pas

Alors que les politiques d'immigration des grands États se resserrent, les cinéastes proposent de plus en plus de réflexions sur le sort des réfugiés. Après les tout récents *Sin Nombre* de Cary Fukunaga et *Eden à l'Ouest* de Costa-Gavras (n° 263 p.36), le nouveau film de Philippe Lioret, *Welcome*, questionne les politiques d'immigration en France et, en particulier, ses implications dans la vie des habitants de Calais. Par sa proximité avec les côtes anglaises, Calais est devenue la frontière mexicaine de la France : c'est un lieu où l'accueil forcé est fréquent, un lieu où la solidarité fait place tantôt à l'indifférence, tantôt à la délation.

JULIE DEMERS

Miroir de la situation de Calais, *Welcome* oscille toujours entre l'accueil et le non-accueil : accueil gratuit de la part de certains, qui donnent tout ce qu'ils ont pour venir en aide aux réfugiés; accueil plutôt intéressé de la part d'autres, dont Simon, qui décide pour impressionner sa femme d'aider un jeune réfugié à traverser, à la nage, la Manche; accueil hypocrite, enfin, de la part de certains Calaisiens, du corps policier et des autorités juridiques. Il faut dire qu'à Calais les règles sont très strictes : pour ses habitants, il est interdit de prêter secours à un réfugié sous peine d'emprisonnement et de fortes amendes. La bienvenue qu'on y souhaite n'est donc qu'apparente, comme l'atteste le « Welcome » qu'on peut lire, de façon ironique, sur le paillason d'un voisin délateur.



Un parti pris pour la retenue

En mettant en évidence la condition des réfugiés et les faux airs d'hospitalité que se donne la France, *Welcome* se fait bien sûr dénonciateur; mais le film ne se réduit pas qu'à cela, c'est aussi le lieu de présenter deux histoires tragiques qui convergent, deux histoires de perte et de conquête. La première d'entre elles est celle de Simon: après dix ans de vie commune, Simon perd sa femme et risque la prison pour la retrouver. La seconde histoire est celle du jeune Bilal: après avoir traversé pendant deux mois le vieux continent à pied, il se jette dans la Manche afin de rejoindre celle qu'il aime. Pathétiques, ces deux histoires seront reliées par l'eau salée, celle des larmes et celle de la Manche.

Alliant amour et politique, *Welcome* fournit un véritable panorama de la situation de Calais : il montre qu'il y a, d'une part, des personnes qui aiment et qui accueillent, en étant intéressées ou non; il fait connaître, d'autre part, la réalité des gens victimes de l'exclusion et qui conservent malgré tout l'espoir d'être aimés. En aucun cas, le film ne mise sur le tout-noir ou le tout-blanc : les intentions de ses personnages tanguent, vacillant entre bonté d'âme, intérêt, hypocrisie et tromperie. Et ce sont justement ces nuances, cette retenue habile, qui empêcheront le scénario de sombrer dans un misérabilisme exacerbé.

Mêmes nuances dans la réalisation de Lioret : pas de grands coups d'éclat, mais une finesse exemplaire, une sobriété, une discrétion. La caméra se fait timide, presque invisible : elle ne provoque pas, mais accueille. Ce parti pris pour la retenue est d'ailleurs doublement efficace dans les moments les plus dramatiques : la caméra n'a qu'à effectuer un léger mouvement pour susciter une émotion puissante. Considérons un des derniers plans du film, qui est sans doute le plus réussi. Seul au milieu de la Manche, Bilal lutte pour ne pas être avalé par les vagues. Appuyée légèrement par quelques notes de piano, l'envolée que fait alors la caméra suffit pour nous tordre le cœur.

Aussi efficaces que soient les jeux de caméra, la direction d'acteur donne elle-même lieu à de belles subtilités. Dans le rôle de Simon, Vincent Lindon est à la fois puissant, balourd et fragile; interprétant son ex-femme, Audrey Dana se fait lumineuse et insaisissable. Mais la plus grande des révélations est sûrement celle de Firat Ayverdi, qui joue le rôle de Bilal. Ayverdi porte avec éclat les vingt premières minutes du film, qui sont aussi les plus prenantes. Cependant, pourquoi l'avoir tout d'un coup mis de côté au milieu de l'histoire? Importait-il vraiment de passer autant de temps à dépeindre la douleur de Simon et de reléguer au second rang celle, plus cruciale, de Bilal? Sans doute que non, et il faut le reprocher au réalisateur. En fait, Lioret donne parfois l'impression qu'il a pris peur puis décidé d'abandonner Ayverdi, le laissant se noyer seul à l'écran. En cela (et l'on s'en désolera), tout se passe comme si Lioret s'était contenté de souhaiter la bienvenue à Ayverdi; tout se passe comme si, à l'image de ce qu'il critique, un simple accueil avait suffi. **S**

■ France, 2009, 115 minutes — Réal. : Philippe Lioret — Scén. : Olivier Adam, Emmanuel Courcol, Philippe Lioret — Images : Laurent Dailland — Mus. : Armand Amar, Wojciech Kilar, Nicolas Piovani — Mont. : Andréa Sedlackova — Son : Pierre Mentens, Laurent Quaglio, Eric Tisserand — Dir. art. : Yves Brover — Int. : Vincent Lindon (Simon), Firat Ayverdi (Bilal), Audrey Dana (Marion), Derya Ayverdi (Mina) — Prod. : Nord-Ouest Films — Dist. : Séville.